

# Literaturnost'

## Les lettres de la Magdelaine

<http://www.lettre-de-la-magdelaine.net>

[extrait]

### Yves Bonnefoy, Le Digamma

Du Journal en public de Maurice Nadeau (La Quinzaine n° 750 parue le 16-11-1998 :

« Ce que je voulais marquer, tout de suite, c'est la beauté simple et émouvante de l'hommage qu'Yves Bonnefoy rend, sous forme de préface à ces Œuvres poétiques complètes, à son ami Christian.

Ils vécurent tous deux, tout de suite après la guerre, des années difficiles, dans leurs chambres voisines du Notre-Dame Hôtel, quai Saint-Michel. "Nous cherchions l'un et l'autre à donner un sens praticable aux belles mais problématiques formules - changer la vie, transformer le monde, la beauté sera convulsive ou ne sera pas - que nous avions héritées du plus grand des siècles de la poésie en français. Au sortir d'une longue période d'échanges difficiles, à la fin aussi, pour beaucoup d'entre nous, des années de l'adolescence, nous étions fort nombreux à nous poser ces questions et à les poser aux autres", ... etc.

Portrait de Dotremont à cette époque : "Je le revois marchant dans la lumière du quai, légèrement voûté, revêtu, je dirais en toutes saisons d'un léger pardessus raglan entre le gris et le beige, le cheveu plat, le visage un peu osseux sous des verres intermittents, le col maigre toujours serré dans ce dont pour ma part je ne savais alors pas grand-chose, une cravate : ou dans sa chambre, assis derrière sa table où étaient posés un flacon de Nescafé, un de lait en poudre, les deux piliers de son alimentation avec les Gauloises qui jaunissaient ses doigts et l'enveloppaient de leur fumée bleue", ... etc."

Que venait chercher à Paris "ce jeune homme de vingt-trois ans" ? Ce qui restait alors d'encore vivant de l'héritage surréaliste". Breton venait de rentrer, enfin, des États-Unis. Précédemment, durant l'Occupation, Dotremont était venu de Bruxelles rencontrer Eluard, Cocteau et Picasso. Un détour par Charleville lui avait permis de passer la nuit sur la tombe de Rimbaud.

Yves Bonnefoy ne le dit pas, mais son récit nous le donne à penser, sauf que pour Dotremont, le Harrar ce fut la Laponie. Il a entre-temps marié, à la suite de ses amis peintres, poésie et peinture dans ses "Iogogrammes", sorte de calligraphie à la chinoise dont il donne ou non la traduction. "En Laponie, les plus grands orages sont de neige, les plus beaux arcs-en-ciel éclatent dans la nuit, en dansant, et le soleil le plus précieux, c'est l'invention du feu, chaque hiver" (Iogogramme, 1973, transcrit dans *Abstrates*, Fata Morgana, 1989). »

Ceci n'est pas un détour.

La générosité (pour ne rien dire de l'acuité du jugement) d'Yves Bonnefoy se vérifiera une fois encore avec ce recueil court, mais dense que publient avec une affection admirative les éditions Galilée : *Le Digamma*. C'est l'un des neuf textes qui composent cet ensemble, et qui nous vaut cette prière d'insérer :

« La disparition du digamma du sein de l'alphabet de la langue grecque ne fut probablement pas ce qu'un de mes personnages imagine, la cause de l'inadéquation ultérieure de la chose et de l'intellect dans les sociétés du monde occidental. Mais il se peut qu'elle ait retenu l'attention de l'adolescent qu'il était quand il apprit qu'elle

avait eu lieu parce qu'elle fait penser à d'autres disparitions. Par exemple, dans les réseaux des significations conceptuelles, celle du savoir de la finitude. Une sorte de mauvais pli qui paraît alors entre l'existence et sa vêtue verbale, une bosse sous la parole qui n'en finit pas de se déplacer sans se résorber dans des mots qui en seront à jamais fiction, en dépit des efforts – mais du fait des rêves – de ce que notre temps a dénommé l'écriture, cette attestation, tout de même, de notre besoin de poésie. »

J'avouerai que c'est le dernier d'entre eux : « La grande voix », et ces ultimes lignes reproduites ci-après, qui aura reflué sur le tout :

« Qu'est-ce qu'une voix quand elle s'est faite chant ? Quand elle s'élève au-dessus des autres sans pour autant abandonner ces humbles et ces naïves à l'ordinaire musique ? Qu'est-ce que la fiction qui cherche à se prendre dans les volutes immatérielles de ce balcon entre terre et ciel ? »

Et comme entendre Klaus Nomi, « Cold song » (*King Arthur*, Purcell). Qu'est-ce qu'une voix ?

© Ronald Klapka, 19 septembre 2012